

Enhardi de plus en plus par l'inaction des gens du fort, le sauvage suit Madeleine jusque sous le fort, il va l'atteindre ; il va mettre la main sur elle ; il l'atteint et la saisit au mouchoir qu'elle porte au cou.

Madeleine, qui a toute sa présence d'esprit, détache le mouchoir... qui reste aux mains du sauvage ébahi. Elle a gagné une seconde, le seuil de la porte est franchi et la porte fermée !

Le sauvage entend du bruit ; il s'éloigne.

Il n'y a pas de temps à perdre.

Quelques points de la palissade sont à jours : ils pourraient livrer passage à une balle ennemie.

Les trous bouchés, Madeleine court à la redoute où se trouvaient les munitions.

Où donc étaient les deux jeunes soldats ?

L'un d'eux était caché dans la redoute.

L'autre attendait l'apparition des sauvages pour mettre le feu aux poudres : la mèche était allumée.

Malheureux, lui dit Madeleine, retirez-vous.

Frappé de la fermeté et de l'assurance du nouveau commandant du fort, le jeune soldat sort immédiatement.

Madeleine rassurée, jette sa coiffe, prend un chapeau d'homme, saisit un fusil et dit à ses frères :

“Battons-nous jusqu'à la mort, nous combattons pour notre patrie et pour notre religion. Souvenez-vous des leçons que mon père vous a si souvent données, que des gentils hommes ne sont nés que pour verser leur sang pour le service de Dieu et du roi.”

Les jeunes de Verchères et les soldats sentent à ces nobles paroles revenir leur courage.

Les sauvages, hésitant—ils n'attaquaient point les forts—n'osaient monter à l'assault. Ils s'étaient approchés cependant à portée de fusil.

Il fallait les effrayer ; leur faire croire qu'il y avait du monde au fort.

Il fallait avertir les soldats qui étaient à la chasse.

Il fallait appeler au secours.

C'est alors que les deux jeunes enfants et les deux jeunes soldats ouvrent le feu sur l'ennemi : Madeleine charge elle-même un canon de huit livres de balles.

Le jeune fille et les siens tirent si bien que plusieurs sauvages tombent, frappés.

Les autres s'étonnent, s'épouvantent et reculent. Ils ne comprennent plus rien. On leur avait pourtant dit que le fort était sans défense.